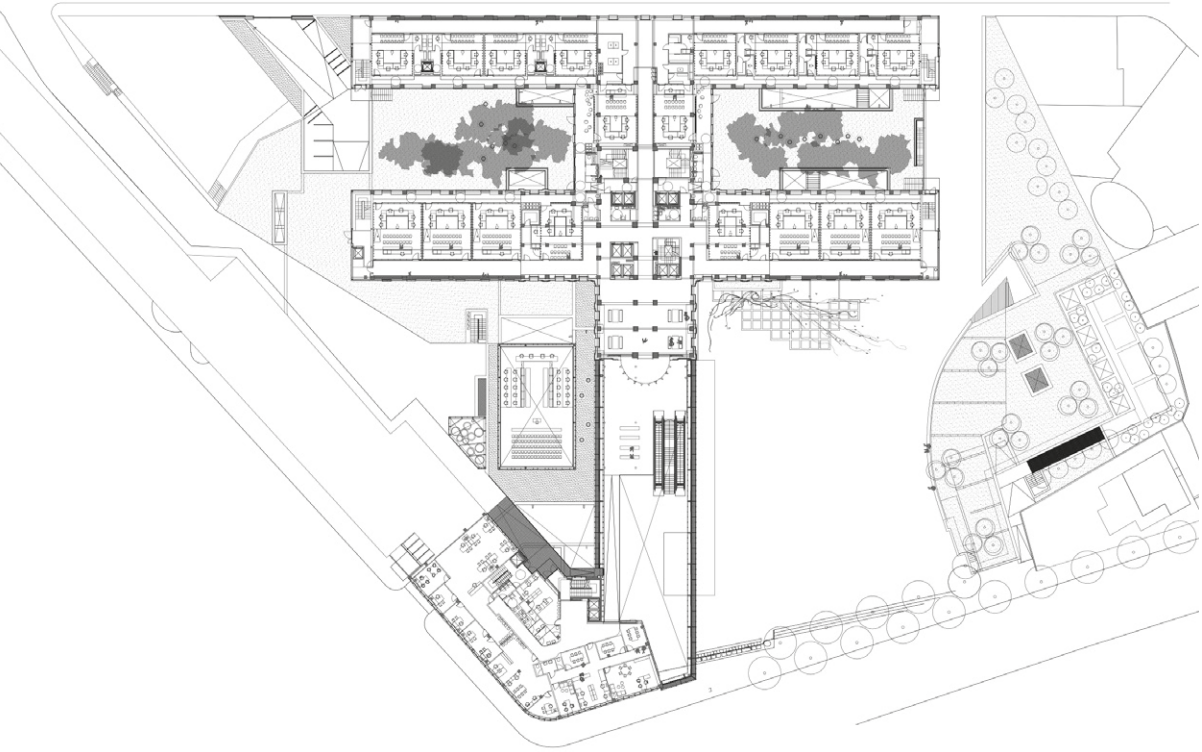
sous la direction de

LILA BONNEAU DONATO SEVERO

LA RECONVERSION DES GRANDES AIRES HOSPITALIÈRES DU XXÈME SIÈCLE

EXPÉRIENCES NATIONALES ET INTERNATIONALES



anteferma

sous la direction de

LILA BONNEAU DONATO SEVERO

LA RECONVERSION DES GRANDES AIRES HOSPITALIÈRES DU XXÈME SIÈCLE

EXPÉRIENCES NATIONALES ET INTERNATIONALES

anteferma

Programme pluriannuel de recherche 2016-2020
Architecture du XXe siècle,
matière à projet
pour la ville durable du XXIe siècle

En partenariat avec le ministère de la Transition écologique et solidaire et le ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivitités territoriales, en lien avec le Plan urbanisme construction architecture, l'Agence nationale pour le renouvellement urbain, la Caisse des dépôts et consignations et l'Union sociale pour l'habitat.

Avec le patronage

Collana **Poiesis || 03**

Comité scientifique – Comitato Scientifico
PierAntonio Val – Università Iuav di Venezia (direttore della collana)
Sara de Giles – Universidad De Sevilla
Giulio Lupo – Università di Brescia
Giulia Marino – École Polytechnique Fédérale de Lausanne
José Morales Sánchez – Universidad De Sevilla
Sara Protasoni – Politecnico di Milano
Donato Severo – École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Val de Seine

Les travaux de cette série sont soumis à un examen à l'aveugle par le comité scientifique.
Le opere della presente collana sono sottoposte a blind review da parte del comitato scientifico.

sous la direction de
Lila Bonneau, Donato Severo

La reconversion des grandes aires hospitalières du XXème siècle.
Expériences nationales et internationales.

ISBN 979-12-5953-038-7

Éditeur – Editore
Anteferma Edizioni S.r.l.
via Asolo 12, Conegliano, TV
edizioni@anteferma.it

Première édition – Prima edizione
Février – febbraio 2023

Photographie de la couverture :
Reconversion de l'Hôpital Xeral (1946) en « Cité de la Justice » (2017-2020) de Vigo (Galicia, Espagne).
Schémas en plan. Estudio Alfonso Penela

Photographies de couverture internes :
L'école d'architecture de Clermont-Ferrand. Axel Dahl
Hôpital Broussais. Vue sur rue des ajouts de volumes se glissant dans la trame des bâtiments à peigne existants. *Samuel Delmas*

Copyright

Ce travail est distribué sous licence Creative Commons Attribution – Non-commercial – Travaux non dérivés, 4.0 International
Questo lavoro è distribuito con Licenza Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – No opere derivate 4.0 Internationale

Lila Bonneau, Donato Severo

Les auteurs remercient pour leurs apports les contributeurs à cet ouvrage intervenus lors du Colloque international, ainsi que l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) : Martin Hirsch, François Crémieux, Olivier Vilain, Virginie Barrabé, Géraldine Duverneuil, Denis Marchal, Nathalie Pons-Kerjean, Grégoire Rigal, Alain Sauvanet, et les Archives de l'AP-HP, Hélène Servant et Marie Barthélémy.

Les auteurs remercient chaleureusement l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris – Val de Seine et le Directeur Philippe Bach qui ont soutenus le Colloque international, l'exposition des projets de reconversion et la publication de cet ouvrage. Dans toutes ces initiatives, un apport essentiel et efficace a été fourni par le service communication de l'ENSAP-VS : Anne Petitjean et Valérie Manikowski, auxquelles va notre gratitude.

Notre reconnaissance particulière va aux enseignants-chercheurs de l'Axe « Architecture, Santé, Vulnérabilité » du Laboratoire EVCAU engagés dans cette entreprise : Marc Benard, Olivier Bouet, André Del, Yann Goubin, Julien Schoevaert et à Pierre-Louis Laget et Florent Paoli. Un grand merci à Marie Lessard, Annmarie Adams et à David Theodore pour leur aide dans les recherches effectuées en Amérique du nord.

Les auteurs tiennent à remercier Pauline Duval qui a assuré une tâche vitale : la coordination et la récolte ordonnée des contributions écrites et de l'iconographie de l'ouvrage.

Lila Bonneau, Donato Severo

LA RECONVERSION DES GRANDES AIRES HOSPITALIÈRES DU XXÈME SIÈCLE
Expériences nationales et internationales

Avant-propos 10

PREFACES

Stéphanie Celle — *Ministère de la Culture* 15

François Cremieux — *Directeur général adjoint de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris* 19

Philippe Bach — *Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Val de Seine* 23

INTRODUCTIONS

Donato Severo — La transformation des grandes aires hospitalières du XXème siècle : laboratoire de l'architecture du XXIème siècle 30

Lila Bonneau — L'hôpital Beaujon, Clichy (1935) France – Amérique du Nord : histoire d'une réciprocité en devenir 64

PARTIE 1 TRANSPOSITIONS

Marc Warnery — Réutiliser, préserver, intégrer l'architecture contemporaine dans des contextes historiques : stratégies pour la reconversion des grandes aires hospitalières 90

Alfonso Carlos Penela — La reconversion de l'Hôpital Xeral (1946) en « Cité de la Justice » (2017-2020) de Vigo (Galicia, Espagne) 104

Charles Giraudet — Autopsie de l'infrastructure sanitaire du New Deal à New York : Isadore Rosenfield et ses hôpitaux 120

Marie Lessard — La reconversion des ensembles hospitaliers montréalais désaffectés : enjeux et projets 140

PARTIE 2 TRANSCRIRE L'IMPÉRATIF THÉRAPEUTIQUE MODERNE

Philippe Villien — La reconversion des sites de santé et l'apparition de l'hôpital compact à patios — 156

Alain Benini — Héritage hospitalier, quel avenir ? La modernisation de l'hôpital Edouard Herriot des Hospices Civils de Lyon — 166

Sevdalina Valokova — Le trésor caché au sein des bâtiments désaffectés. La reconversion de l'hôpital Gilles de Corbeil-Essonnes (1980) d'André Wogenscky — 178

Samuel Delmas — La reconversion de l'ancien hôpital Broussais (bâtiment chirurgie et labo) en EHPAD — 186

PARTIE 3 DISCONTINUITÉ DES SITES PSYCHIATRIQUES

Jean-Claude Pena — La reconversion urbaine et la valorisation du site de Perray Vaucluse — 200

Giuseppina Scavuzzo, Sergio Pratali Maffei — La possible reconversion d'un asile de frontière révolutionnaire. Le cas de l'Hôpital de Gorizia (Parco Basaglia) — 210

Claudia Pintor — Continuité de la propriété, discontinuité du sens. Le cas de réutilisation du système des asiles de la Sardaigne — 220

PARTIE 4 TRANS/SANATORIA

Philippe Grandvoinnet — La reconversion des sanatoriums de cure antituberculeuse : enjeux et potentiels — 232

Solène Duplessis — De la ligne au lieu. La reconversion du sanatorium du parc de la Bucaille à Aincourt (Val d'Oise, 95) — 244

Laura Glain — Un esprit sain dans un corps sain. Du sanatorium au gymnasium — 262

Dominique Lyon — La reconversion du sanatorium de Clermont-Ferrand en école d'architecture — 270

POST-FACE

Xavier Dousson — Changer le regard : pour une pédagogie du concret — 278

Biographies — 290
Bibliographie sélective — 304

La possible reconversion d'un asile de frontière révolutionnaire. Le cas de l'Hôpital de Gorizia (Parco Basaglia)

Giuseppina Scavuzzo, Sergio Pratali Maffei, architectes, professeurs à l'Università de Trieste, Italie

Les hôpitaux psychiatriques en Italie et la loi Basaglia

En Italie, les hôpitaux psychiatriques ont été fermés en 1978 par la loi 180, appelée *loi Basaglia* en référence au psychiatre qui l'a proposée.

La loi abolissait l'internement coercitif et interdisait également une typologie architecturale, en établissant qu' : «il est, en tout état de cause, interdit de construire de nouveaux hôpitaux psychiatriques et d'utiliser ceux qui existent actuellement comme services psychiatriques spécialisés d'hôpitaux généraux »[1].

Dans l'intention de Franco Basaglia, l'hôpital psychiatrique aurait dû être remplacé par un réseau d'autres structures d'assistance. L'application hâtive et incomplète de la loi a affaibli sa mise en place, tout comme a été également affaibli le dialogue entre architecture et psychiatrie que Basaglia avait poursuivi en discutant des structures hospitalières avec des architectes enseignants à l'Université IUAV de Venise, mais aussi avec les architectes français du groupe FGERI de Felix Guattari[2].

En résultele paradoxe d'un pays qui présente une loi psychiatrique parmi les plus avancées, mais dont le dialogue entre psychiatrie et architecture est en revanche extrêmement fragile.

La réutilisation et la valorisation en tant que patrimoine historique des près de 70 anciens hôpitaux psychiatriques désaffectés constitue une occasion de rétablir cette

1 Loi n. 180, 13.05.1978, art. 7. Traduction effectuée par les auteurs.

2 Voir le dossier En marge du numéro spécial « Architecture, Programmation, Psychiatrie », dans *Recherches* n. 5, janvier 1967.

divergence. Ce domaine n'a commencé à être exploré que récemment. Il en a été question lors d'un congrès organisé à Trieste[3], au sein de l'hôpital psychiatrique dirigé pendant des années par Basaglia, aujourd'hui en partie site de notre université, et d'un congrès organisé à Rome, dans l'ancien hôpital psychiatrique, aujourd'hui Museo Laboratorio della Mente (Musée Laboratoire de l'Esprit), lors du congrès « Musei, memorie e narrazioni per la salute mentale » (Musées, mémoires et narrations pour la santé mentale).

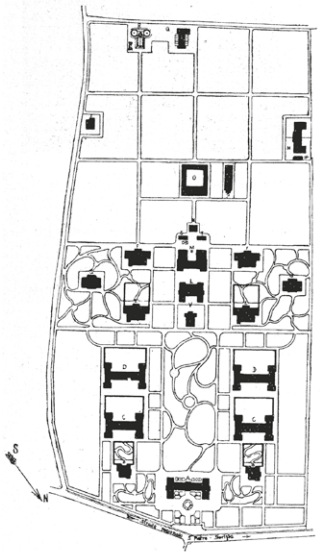
En Italie, intervenir sur les anciens hôpitaux psychiatriques signifie repenser des lieux dont l'histoire d'utilisation, sous la forme de l'institution asilaire, s'est arrêtée dans le cadre des droits acquis et de la politique, et que l'architecture doit contribuer à ouvrir à la communauté en vue de garantir ces mêmes droits et dans la pratique d'une politique de l'espace commun.

L'hôpital de Gorizia: folie, frontière et révolution Basaglia

Le cas de l'ancien asile de Gorizia, devenu aujourd'hui le parc Basaglia, est en ce sens emblématique.

En effet, c'est là que le jeune Basaglia prend son premier poste de directeur en 1961. Cette étape marque le début de sa bataille pour les droits des personnes souffrant de troubles mentaux et une expérimentation sur la désinstitutionalisation des soins psychiatriques qui deviendra célèbre dans le monde entier. Jean-Paul Sartre affirmera : « Si vous souhaitez voir une entité où l'on élabore un savoir

3 Rencontre *Che ne è dei 70 manicomi italiani?*, Trieste 30.11.2018.



01

01 | L'asile Francesco Giuseppe I en 1911 ; Eugen Hofmokl, *Heilanstaltenin Österreich*, Vienne: Hölder, 1913.

pratique, allez à Gorizia ». MichelFoucault écrira pour le livre de Basaglia, *Crimini di pace* (Crimes de paix), l'essai *La casa della follia* (La maison des fous)[4]. Il n'aura pas échappé au philosophe des hétérotopies la particularité de cet hôpital qui, comme le navire *des fous* qui introduit son *Folie et déraison*, est entouré, au moins en partie, d'une véritable frontière.

À Gorizia, en effet, folie et frontière se sont retrouvées à exister dans le même lieu, et l'histoire du parc est liée à son emplacement dans une région depuis toujours à la croisée de peuples, de langues, d'identités et de cultures différentes, italienne, slave et autrichienne, et aux frontières tourmentées.

L'asile Francesco Giuseppe I a été bâti en 1911, alors que Gorizia était une ville autrichienne. Il fait partie du groupe des sept hôpitaux construits sous l'Empire austro-hongrois entre la fin du XIXème siècle et la Première Guerre mondiale, résultats du riche débat viennois entre architecture et psychiatrie[5], loin des influences lombrosiennes exercées sur de nombreuses architectures asilaires italiennes.

Le plus grand et le plus célèbre de ces hôpitaux est le Steinhof, d'Otto Wagner. Celui de Gorizia est le plus petit, mais il reprend le schéma viennois avec des pavillons disposés symétriquement par rapport à un axe central de services, destinés d'un côté aux hommes et de l'autre aux femmes, et par gravité et par type de trouble des internés.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, l'hôpital, placé sur la ligne de front, est évacué et les patients transférés dans une autre région de l'Empire des Habsbourg, la Moravie. Une fois la guerre terminée, avec la dissolution de l'empire, la Moravie rejoint la République tchécoslovaque, tandis qu'à Gorizia, devenue entre-temps italienne, l'asile est détruit par les bombardements. Les malades de Gorizia, qui incarnent véritablement une *nef des fous*, reprennent leur errance, d'abord transférés à Sienne, puis répartis entre Venise et Udine.

4 Foucault M. , *La casa delle follia, dans Crimini di pace*, édité par Basaglia F., Einaudi, Turin, 1975.

5 Voir Topp L., *Freedom and the Cage: Modern Architecture and Psychiatry in Central Europe, 1890–1914*, Penn., State University Press, University Park Penn, 2017.

L'hôpital est reconstruit par l'état italien sous le régime fasciste et inauguré en 1933, sur le même schéma planimétrique autrichien avec quelques modifications: une partie des jardins est remplacée par des cours clôturées et les pavillons destinés aux patients payeurs sont supprimés. Dès lors, l'asile devient le lieu des pauvres, tandis que les riches se tournent vers des cliniques privées.

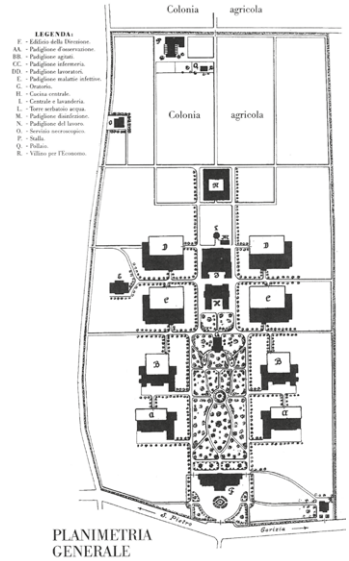
À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Gorizia, à l'instar de Berlin, est divisée en deux par la nouvelle frontière entre l'Italie et la Yougoslavie, que les soldats américains tracent à l'extrême Est du parc de l'asile. Une portion du Rideau de fer, qui divisera l'Europe pendant des années, coïncide alors avec le mur qui sépare depuis longtemps le monde des sains d'esprit de celui des fous. De nombreux internés sont alors déclarés apatrides car ils proviennent de territoires attribués à la Yougoslavie.

Lorsque Basaglia arrive en 1961, il trouve 620 patients dans un complexe conçu pour accueillir 350 personnes. Nombreux sont les patients de langue slovène qui sont incapables de comprendre l'italien, internés pendant les années du fascisme, mais on dénombre aussi des fascistes, qui se sont retrouvés dans un asile après la guerre, ainsi que des partisans communistes, rencontrés au retour à l'ordre qui a suivi 1948. Il y a même une femme, rescapée du camp de concentration d'Auschwitz.

Retracer cette histoire, nous aide à comprendre comment folie et frontière posent, avec une évidence inexorable, les questions de l'altérité – à savoir que *l'autre* est le fou ou l'étranger – et la question symétrique de l'identité – perdre l'identité de Yougoslaves pour devenir *apatrides*, ou la perdre suite à la folie.

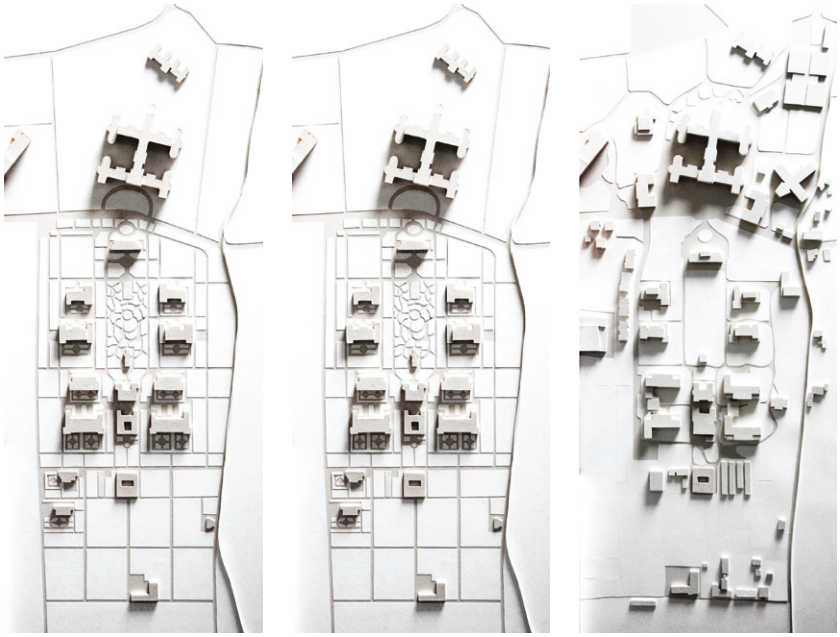
Folie et frontière deviennent ainsi des synonymes administratifs, des résultats inattendus de l'histoire architecturale et politique d'un lieu, de l'histoire clinique des patients, d'une histoire des apatrides, d'une géopolitique matérielle de l'identité et de l'altérité.

Sous la direction de Basaglia, les salles sont ouvertes, les grillages entre les cours arrachés, les électrochocs et les diverses formes de contention physique éliminés. Et



02

02 | L'hôpital psychiatrique provincial en 1933 ; *L'ospedale psichiatrico provinciale di Gorizia*, 1933. Le texte n'a pas d'éditeur, il a été imprimé par l'imprimerie sociale de Gorizia.



03

03 | L'asile Francesco Giuseppe I , l'hôpital psychiatrique provincial et le parc Basaglia aujourd'hui. *G. Scavuzzo*

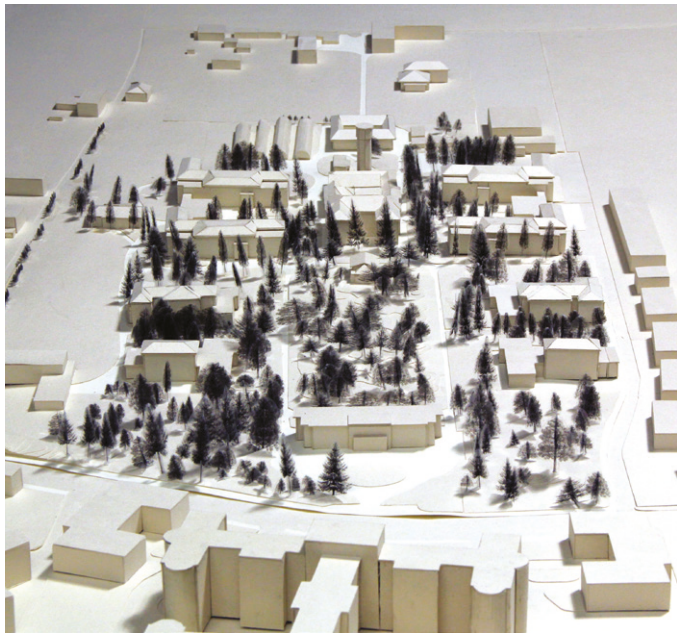
04 | Le parc Basaglia aujourd'hui . *G. Scavuzzo*

surtout, le droit à la parole est redonné aux malades grâce à la mise en place d'assemblées générales auxquelles participent tant le personnel que les patients, à qui sont également accordées des autorisations de sortie.

Contesté par les représentants politiques locaux et par l'opinion publique, faisant l'objet d'attaques et de plaintes, Basaglia est contraint en 1969 de démissionner et de quitter Gorizia.

Après cette démission puis, avec l'entrée en vigueur de la loi Basaglia et avec la subdivision du bien entre Entreprise Sanitaire et Administration Provinciale, le parc perd les éléments de son identité: altérée par l'insertion de nouveaux bâtiments et l'extension de ceux existants, la forme du parc est érodée par la construction d'une barre de lotissements; les grands espaces verts et le patrimoine arboricole sont laissés à l'abandon.

De manière presque paradoxale, le fait d'avoir été le lieu des débuts difficiles de la révolution Basaglia a condamné l'hôpital à une *damnatio memoriae* et en a fait un lieu marginal et exclu dans la ville.



04

Le nouveau sens pris par la frontière, devenue italo-slovène, après l'entrée de la Slovénie dans l'Union européenne, confère aujourd'hui au parc un rôle potentiellement stratégique, susceptible de devenir un lieu propice à une nouvelle expérimentation, cette fois de modèles novateurs d'assistance bilingue et d'activités culturelles transfrontalières.

Dans une mesure encore limitée, cela est arrivé au Centre de Santé Mentale, inauguré en 2016 dans le parc, actif et intégré aux services de santé slovènes, référence transfrontalière et centre de formation pour les psychiatres slovènes.

Reconstruire la leçon du parc

Pendant ce temps, le cursus en Architecture de l'Université de Trieste a engagé dans le parc :

- une recherche historique et théorique sur les relations entre architecture et psychiatrie, à travers la reconstruction de l'histoire du complexe, l'évolution des projets réalisés et non réalisés, notamment ceux débattus

par Basaglia avec plusieurs architectes et seulement en partie mis en œuvre ;
- des recherches sur l'état de conservation des bâtiments et sur les possibles interventions de restauration architecturale ;
- des activités didactiques, pour lesquelles le parc a été proposé comme zone d'étude pour les cours et les ateliers internationaux de conception architecturale.

Tout comme le travail de Basaglia a commencé, ici sous le signe d'une *restitution*, des droits, de la parole, de la dignité, le travail de l'université a donc été guidé par la conviction qu'il fallait une autre restitution, celle de ce lieu et de son *genius loci* révolutionnaire à la ville.

Si en médecine, on parle de *restitutio ad integrum* pour indiquer la guérison complète, dans la conception classique de l'hôpital comme *machine à guérir*, en philologie, *restitutio textus*, restitution d'un texte, signifie en reconstruire la leçon d'origine.

En travaillant sur le parc dans le cadre d'un cursus universitaire, on a estimé que concevoir sa restitution à la ville demandait avant tout, outre l'identification nécessaire d'usages, de matériaux et de formes compatibles, d'en reconstituer la leçon, avec la conviction que, parmi les différents potentiels de cette zone transfrontalière, le plus important était la réactivation d'un passé capable de remettre en cause le présent, d'interroger la capacité de la communauté à se lier à ceux qui sont différents et à leur restituer, idéalement et architecturalement, un lieu.

Le thème de l'identité et de ses implications spatiales mène, en architecture, à une réflexion sur la limite et sur son ambivalence. La limite peut être nécessaire, recherchée, ou imposée.

L'ambivalence de la limite réside également dans sa permanence en tant que barrière même lorsque celle-ci est physiquement ôtée. Bien que les clôtures de l'asile aient été démolies, d'autres invisibles continuent de séparer le monde des normaux de celui des fous.

Le travail de Basaglia a consisté non seulement à déconstruire le dispositif asilaire, mais également à

communiquer la condition des internés, à travers des livres (le plus connu: *L'istituzione negata. Rapporto da un ospedale psichiatrico*[6] *(L'institution en négation. Rapport sur l'hôpital psychiatrique)* et d'autres documents consacrés à l'espace du parc.

Dans le livre de photos *Morire di classe. La condizione manicomiale fotografata (Mourir de classe. La condition asilaire photographiée)* de Carla Cerati et Gianni Berengo Gardin[7], de 1968, l'expérience asilaire en tant que forme d'objectivation est décrite à travers les images du corps des patients dans des espaces dépouillés, de cours vides et de cages. Ces photographies ont pu être prises et publiées car les patients qu'ils représentent sont dépourvus de droits civils qui protègent leur image et leur dignité. Ce vide physique, émotionnel et juridique fait partie du message que Basaglia a voulu communiquer au monde extérieur.

Un autre document est le reportage journalistique *I giardini di Abele* (*Les jardins d'Abel*), tourné par la télévision publique, qui ouvre pour la première fois les portes d'un asile en Italie. Ces portes sont représentées par le portail du parc, qui a acquis une valeur symbolique : montré entrouvert dans le documentaire, le portail apparaît ouvert dans les photos des journaux qui racontent les premières sorties des patients.

Après la fermeture de l'hôpital psychiatrique, le portail a été arraché de ses gonds et retiré, représentant une ouverture sans possibilité de retour en arrière. Ce geste radical est pourtant affaibli: malgré l'absence du portail, personne ne dépasse ce seuil.

Les projets des étudiants se concentrent sur les lisières indéfinies pour redonner au parc la forme urbaine érodée par la fragmentation aléatoire de ses nouvelles limites. La limite orientale, qui coïncide avec la frontière, est résolue par un dénivellement et remplace une barrière

6 Basaglia F., *L'istituzione negata. Rapporto da un ospedale psichiatrico*, Einaudi, Turin, 1968.

7 Basaglia F. et F. (édité par), *Morire di classe. La condizione manicomiale fotografata (Mourir de classe. La condition asilaire photographiée) de Carla Cerati et Gianni Berengo Gardin*, Einaudi, Turin, 1969.

05

06

05 | L'atelier *Riparare l'umano*, 2019, étudiants et enseignants visitant le parc. *G. Scavuzzo*

06 | Un des projets développés dans l'atelier *Riparare l'umano*, 2019. *G. Scavuzzo*

insignifiante (le simple grillage présent aujourd'hui) par un signe qui cherche à se remplir de sens: de l'extérieur, il s'agit d'une discontinuité nette, de l'intérieur, c'est une colline qui monte, transformant la limite en horizon. Mais cette discontinuité est habitée par des chambres, donnant sur la frontière. Il s'agit d'espaces imaginés pour l'accueil temporaire des migrants, souvent bloqués à la frontière alors qu'ils se dirigent vers le Nord de l'Europe ou des usagers d'un centre d'étude prévu sur Basaglia et la question psychiatrique.

Le parc Basaglia en tant que laboratoire de projet

En juin 2019, le parc a fait l'objet de l'atelier international de conception *Réparer l'homme*. Le cabinet TAMassociati de Venise, le collectif LEMUR Urban Emergency Lab de Barcelone et Luca Merlini, de Paris, ont été professeurs invités. Ils ont offert différentes lectures de ce lieu en le proposant comme modèle de formes durables d'agriculture urbaine ou comme lieu symbolique sur lequel fonder une idée de communauté à l'échelle européenne[8].

Ce long travail didactique et collectif sur le parc, ouvert à la collaboration avec les opérateurs d'entreprises sociales et des psychologues et psychiatres du Centre de Santé Mentale, parfois présents dans les salles de classe, a été proposé lors d'expositions, installées également à l'intérieur du parc, manifestations et occasions de discussion ouvertes à la participation citoyenne.

Par ailleurs, cette activité de divulgation développée au fil des ans a permis la réalisation, à l'initiative de l'Organisme Régional pour le Patrimoine Culturel en 2018, d'un Conseil technique, dont nous prenons une part active en tant qu'université, parmi tous les acteurs institutionnels impliqués dans le *Projet de régénération urbaine en version historique/culturelle du parc*. Pour le Conseil nous avons récemment présenté les *Principes directeurs*.

Dans ce document, certaines orientations générales ont

8 Les résultats de l'atelier sont rassemblés dans le livre *Riparare l'umano. Lezioni da un manicomio di frontiera*, édité par Scavuzzo G., Pratali Maffei S., Guaragna G., Letteraventidue, Siracusa, 2019.

été définies: les principes de flexibilité et de durabilité, en concevant le parc comme un bien commun et en rappelant la nécessité de définir des méthodes de gestion du site nouvelles et unitaires, de revoir l'accessibilité et les parcours, en incluant des activités attrayantes telles que des espaces ludiques et sportifs, des potagers urbains et des potagers didactiques, en partie déjà présents dans le parc et confiés à des entreprises sociales pour l'inclusion des personnes fragile.

Une hypothèse est la réalisation, dans l'un des pavillons désaffectés, d'un parcours d'information sur le travail de Basaglia, destiné aux visiteurs et aux étudiants, avec des archives qui rassemblent le matériel documentaire retrouvé dans les bâtiments de l'ancien asile.

Dans le même temps, la direction de l'Archéologie, des Beaux-Arts et du Paysage du Frioul-Vénétie Julienne, présente au Conseil technique, étendra à l'ensemble du complexe d'origine des consignes de préservation, afin de maintenir son caractère reconnaissable et de garantir sa gestion unitaire.

En quittant Gorizia, Basaglia écrit qu'il n'a fait que « mettre la clé dans la serrure »[9], laissant aux malades et à ceux qui viendraient après, la tâche de la tourner et d'ouvrir la porte, c'est-à-dire de poursuivre le processus d'ouverture de l'hôpital. En projetant sur l'université l'invitation exprimée par cette métaphore liée aux limites, aux fermetures et aux ouvertures, nous nous sommes efforcés de tirer du parc et de son histoire une leçon pour l'architecture et de la traduire en actions concrètes en tentant de rendre toute sa validité à la référence de Sartre relative au parc de Gorizia en tant qu'entité où «s'élabore un savoir pratique».

L'article est le résultat d'un travail conjoint, mais à des fins académiques, la répartition est la suivante : G. Scavuzzo pour les trois premiers paragraphes (1, 2 et 3), S. Pratali Maffei pour le dernier paragraphe (4).

9 Lettre de F. Basaglia aux patients à l'occasion de sa démission du poste de directeur de l'hôpital, dans *Crimini di pace*, Einaudi, Turin 1975. Traduction effectuée par les auteurs.

février – febbraio 2023
Grafiche Antiga, Crocetta del Montello

Actes du Colloque international
avec des contributions de

Philippe Bach
Nadège Bagard
Alain Benini
Stephanie Celle
François Cremieux
Samuel Delmas
Xavier Dousson
Solène Duplessis
Charles Giraudet
Laura Glain
Philippe Grandvoinnet
Marie Lessard
Dominique Lyon
Jean-Claude Pena
Alfonso Carlos Penela
Claudia Pintor
Sergio Pratali Maffei
Giuseppina Scavuzzo
Sevdalina Valkova
Philippe Villien
Marc Warnery
Lila Bonneau
Donato Severo

Poiesis

Préfigurer la culture, les modifications, les raisons constructives et les spécificités de notre environnement, entre le passé proche et le futur proche.